



TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	9
INTRODUCTION	11

PREMIERE PARTIE : MONDES ANTIQUES

<i>Force et fragilité de la différence : un commentaire sur le statut des religieuses nadîtum de la ville de Sippar à l'époque paléo-babylonienne.....</i>	23
<i>Elena Isabela Popa</i>	
<i>Les rois d'Isin et leurs modèles empruntés à la dynastie d'Ur III.....</i>	33
<i>Augustina Cojocaru</i>	
<i>Athènes et ses étrangers au Ve siècle av. J.-C.</i>	43
<i>Mihaela Marcu</i>	
<i>Chinois et barbares. Les enjeux identitaires dans la constitution de l'idéologie impériale à l'époque des Han.....</i>	49
<i>Daniela Zaharia</i>	
<i>L'essence religieuse de l'identité byzantine vue par les historiens du début du Moyen Âge.....</i>	59
<i>Ecaterina Lung</i>	

DEUXIEME PARTIE : DES DEUX RIVES DU SAHARA : L'AFRIQUE

<i>L'Afrique et la question de l'identité culturelle.....</i>	71
<i>Rachid Benlabbah</i>	
<i>Libano-Syriens en Afrique de l'Ouest, de la fin du XIXe siècle à nos jours ..</i>	89
<i>Ibrahima Thioub</i>	
<i>Présence séculaire d'une communauté libanaise dans la région de Diourbel (Sénégal).....</i>	109
<i>Bassirou Fall</i>	
<i>Mobilisation forcée des migrants Libanais et Syriens en Afrique et la question de leur statut d'étranger dans les colonies occidentales françaises d'Afrique</i>	121
<i>Awa Yombé Yade</i>	
<i>L'intégration des Libano-Syriens au Sénégal : un « leurre » identitaire ? ..</i>	131

Mame Coumba & Geneviève Diémé

- L'identité mauritanienne : entre africanité et arabité* 141**
Ndiaye Baidi Sarr
- Tribomanie et transformation identitaire en Mauritanie* 149**
Mamoun Alaoui, Khadija Boutkhili & Yahia Abou El Farah
- Identité culturelle du Burkina Faso : une réalité sociologique malmenée, un riche et composite vivre-ensemble à sauvegarder* 169**
Patrice Kouraogo
- Stéréotypes et construction identitaire* 183**
Mohammed Jadir
- L'individu et sa communauté dans la littérature judéo-marocaine d'expression française* 209**
Mohammed Lakhdar

TROISIEME PARTIE : ENJEUX IDENTITAIRES, DES BALKANS AU CAUCASE

- Expériences des pèlerins occidentaux dans les îles grecques : regards croisés sur l'altérité orientale* 223**
Luminița Diaconu
- L'historiographie roumaine moderne et l'image du Danube comme marge de l'espace habité par les Roumains* 239**
Andrei Alexandrescu
- Formation du narratif d'identité en Géorgie à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle* 271**
Nino Chikovani
- Des « Juifs de la Géorgie » aux « Juifs géorgiens » : la formation de l'identité juive en Géorgie* 283**
Kétévan Kakitélachvili
- « Nous » et les « Autres » - L'image des Arméniens dans le processus de la formation de l'identité géorgienne* 295**
Ivané Tsérétéli
- Du discours ethnique au discours civil : Le nationalisme en Géorgie postsoviétique* 303**
Irakli Tchkhaidzé
- Le conflit gréco-roumain sur la question aroumaine (1860-1905)* 315**

Vladimir Crețulescu

Politiques de la tradition : pratiques communautaires et Culture nationale 325

Corina Iosif

Le monde arabe dans les manuels d'histoire roumains.

Sur la construction de l'altérité et l'usage des concepts mal définis..... 335

Carol et Laura Căpiță

**QUATRIEME PARTIE : MODES ET MODELES FRANÇAIS
EN EUROPE ORIENTALE ET EN AFRIQUE**

**Le modèle culturel français et le projet identitaire roumain. Représentations
de l'Orient dans les discours politiques et dans les actions**

diplomatiques de la Roumanie (1856-1878)..... 351

Roxana Coman

L'influence française sur la vestimentation des élites de Bucarest

du début du XIXe siècle.....361

Ana Maria Lepăr

**Des contes français à contes roumains : quelques observations sur
l'usage des modèles français par les folkloristes roumains**

de la seconde moitié du XIXe siècle 377

Daniel Gicu

Ethnologie et identité européenne. Un projet intellectuel franco-roumain

dans les dernières années du régime communiste.....391

Florica Mihuț- Bohîlțea

**Construire avec la déconstruction des mémoires. Le cas des pays francophones
de l'Afrique de l'Ouest..... 407**

Simona Corlan Ioan

Le voyage du personnage féminin dans " Le baobab fou" de Ken Bugul

et dans "Les yeux baissés" de Tahar Benjelloun : Quête d'identité, quête d'altérité 421

Nabila Bhih

CONCLUSION GENERALE 431

INTRODUCTION

L'objet de ce volume a été construit au carrefour de trois thématiques : celle de l'identité ethnique et/ou de groupe sociaux, celle de l'identité nationale et celle de la présence de la francophonie en tant que dimension de la construction identitaire. Comme projet, aujourd'hui concrétisé, il avait réuni des historiens, des anthropologues, des chercheurs francophones intéressés par le domaine des études culturelles, provenant de quatre pays : ROUMANIE (Université de Bucarest, Département d'Histoire Ancienne, Archéologie et Histoire des Arts de la Faculté d'Histoire) ; GEORGIE (Université d'Etat de Tbilissi Ivane Djavakhishvili, Département des Sciences Culturelles de la Faculté des Sciences Humaines) ; SENEGAL (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Département d'Histoire de la Faculté des Sciences Humaines) et MAROC (Université Mohammed V- Souissi de Rabat - (actuellement Université Mohammed V de Rabat) - Institut des Etudes Africaines).

Bien que différentes par leur expérience historique et leur typologie socio-culturelle, les sociétés est-européennes et les sociétés africaines se sont servies de modèles extérieurs – perçus de manière positive ou négative – dans le processus de cristallisation de leurs propres identités modernes. L'exploration des questions de l'altérité et de l'identité ne peut être limitée, cependant, aux sociétés modernes. Le même type de questions peut être appliqué à toutes les sociétés historiques, et les mondes anciens fournissent ici des points de comparaison utiles.

Le rôle de l'altérité, tel que nous avons essayé de l'étudier dans les cas pris en considération, dépasse les aspects primaires des différences ethniques, linguistiques ou sociales pour faire place à une perception, plus profonde, qui soulève la question du contact entre des paradigmes civilisationnels dissemblables. La rencontre entre les civilisations traditionnelles est-européennes et les modèles occidentaux modernes au XIXe siècle ainsi que le contact entre le monde nord-africain ou le monde subsaharien et la modernité européenne se sont soldés, dans tous les cas, par une transformation profonde de ces sociétés non-occidentales. Leurs histoires asymétriques s'expliquent par les contextes politiques et culturels distincts des aires de civilisation prises en considération. Néanmoins, ce qui rapproche l'espace est-européen et l'espace africain, dans la mise en valeur spécifique du modèle occidental, est l'influence française.

L'approche, à la fois historique et anthropologique, avait favorisé deux axes principaux. Dans un premier temps s'est imposée l'analyse de la construction de l'image de l'« autre » dans ses deux variantes complémentaires : a) l'« autre » comme expression de l'altérité radicale et irréductible face auquel l'identité se construit par opposition, rejet et hostilité ; b) « l'autre », connu et intégré et qui est vu comme un élément du groupe lui-même. Le second volet des contributions concerne le rôle de la francophonie comme dimension culturelle unitaire d'une réalité sociale, linguistique et culturelle diverse.

LE VOLUME S'OUVRE par une section sur le monde antique, car le problème de l'identité ethnique, religieuse ou sociale, a marqué les sociétés humaines depuis les débuts de l'histoire. Dans la Mésopotamie antique, on peut voir comment l'identité des religieuses, appelées *naditum*, est en évolution continue et comment leur statut fait l'objet de négociations même si on le croyait établi une fois pour toutes. La contribution d'**Elena Isabela Popa** propose une analyse nuancée de l'identité de ces religieuses qui menaient une vie cloîtrée dans la ville babylonienne de Sippar pendant l'époque paléo-babylonienne. Leur identité se construisait sur deux coordonnées contradictoires : tout en retenant leur

appartenance à la famille d'origine, elles étaient en même temps mises en relation avec la famille divine du dieu Samas et de sa parèdre. En tant que femmes, elles auraient dû se marier et avoir des enfants, en vivant soumises à leur mari. Mais les naditum étaient consacrées à dieu, n'engendraient pas d'enfants et avaient une indépendance économique inhabituelle pour l'époque. Elles jouaient donc sur leur identité complexe, utilisant le lien de famille ou leur statut de religieuses pour négocier leur situation.

Si dans le cas des naditum on discute une identité religieuse qui est en même temps sociale, dans le cas des rois de la dynastie d'Isin, analysé par **Augustina Cojocar**, on a affaire à une identité politique, formulée à partir des instruments de discours différents. Les inscriptions royales, la poésie de louange royale et la Liste Royale Sumérienne sont utilisées par les rois d'Isin pour se définir par rapport aux prédécesseurs de la dynastie d'Ur III, qui constituent le modèle à suivre pour ceux qui voulaient se légitimer le pouvoir. L'opposition entre la civilisation et la barbarie définit un des fondements de la réflexion politique des anciens Grecs. Mais dans les cités grecques il y a aussi les métèques, exclus de la citoyenneté mais ayant des droits et des devoirs envers la communauté. Leur identité se définit donc à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de la communauté citoyenne, comme le montre l'analyse faite par **Mihaela Marcu**.

Les relations avec les Barbares ont marqué aussi l'histoire de la Chine ancienne. Les enjeux identitaires dans la constitution de l'idéologie impériale à l'époque des Han, présentés par **Daniela Zaharia**, ont fait l'objet d'une réflexion politico-philosophique complexe pendant l'Antiquité. L'approche légiste qui était conflictualiste, mettant en opposition irréductible les Chinois et les Barbares, est mise en discussion par les penseurs confucianistes qui proposent un modèle nuancé des identités, basé plutôt sur l'idée d'association que de conflit. Dans leur interprétation, les communautés humaines sont identifiées comme des parties de la même famille. L'identité des Barbares peut être modifiée suite à l'action impériale dont les vertus civilisatrices les préparent pour inclure le monde chinois.

Ces dernières années, l'identité a été discutée par les anthropologues et les historiens surtout du point de vue ethnique. L'identité religieuse, si importante pour la structuration des communautés du passé, est moins prise en considération aujourd'hui. La contribution d'**Ecaterina Lung** se propose de nuancer ce débat en présentant le cas de Byzance des premiers siècles, où ses habitants se sont définis, par rapport aux autres, par un ensemble de traits parmi lesquels leur religion ou leur confession religieuse qui jouaient un rôle essentiel. La période du début de l'histoire byzantine est marquée par plusieurs débats et même conflits à connotation religieuse, le christianisme orthodoxe étant confronté au paganisme et à d'autres confessions chrétiennes hérétiques. Mais finalement, l'orthodoxie a vaincu et on constate qu'à la fin d'une évolution lente, les notions de « Romain » (c'est à dire Byzantin) et de « chrétien », sont devenues parfaitement synonymes.

LE SECOND VOLET du volume est consacré au problème de la construction de l'identité en Afrique, « des deux rives du Sahara », dans des régions qui partagent des traditions culturelles communes marquées aussi par des divergences.

Rachid Benlabbah met à l'épreuve tous les concepts de la construction politique de l'identité (territoire, langue, culture, religion, traditions, Etat, frontière, nation et citoyenneté), confrontés avec la réalité sociale, historique, culturelle et ethnique de l'Afrique subsaharienne. Les concepts théoriques européens sont ainsi interrogés et déconstruits en démontrant leur manque de pertinence pour une démarche interprétative visant la construction politique de l'identité dans les Etats africains. Ces notions sont questionnées de

manière très poussée, dans le contexte contemporain lié à la globalisation, avec la méthodologie de l'historien et de l'anthropologue.

Ibrahima Thioub entame, par sa contribution, un ensemble d'articles qui porte sur la problématique des ressortissants asiatiques et nord-africains immigrés en Afrique de l'Ouest. Il offre une présentation générale de la problématique de cette minorité, appelée Libano-Syrienne, en Afrique de l'Ouest. Il s'agit d'une communauté composée d'individus caractérisés par une faible intégration dans les sociétés d'accueil mais ayant un fort succès commercial, ce qui attise souvent l'opposition des natifs.

Bassirou Fall présente le problème de la construction de la relation entre les autochtones et les étrangers dans la région de Diourbel au Sénégal, caractérisée par la présence d'une population originaire du Liban et de la Syrie, qui influence la société d'accueil, du point de vue économique mais aussi politique et social. L'intégration économique complexe de cette population dans la région de Diourbel, de pair avec l'instrumentalisation politique de son origine différente, donnent l'occasion à une analyse de la dynamique de l'identification et surtout de l'auto-identification par l'intermédiaire des pratiques économiques. Les acteurs de ces procès sont les Africains, les immigrés libanais et les hommes d'affaires français directement intéressés (et parfois affectés) par la présence des immigrés dans le commerce local.

Awa Yombé Yade aborde un sujet qui verse dans la même problématique, analysant la mobilisation forcée des migrants libanais et syriens en Afrique et leur statut dans les colonies françaises d'Afrique occidentale. L'auteur y souligne les implications de la Deuxième Guerre mondiale sur les communautés libano-syriennes soumises à la mobilisation militaire. Mme Yade analyse ces mesures, ainsi que les vagues de protestation notées aussi bien chez les migrants que dans les milieux politiques au Liban et en Syrie. La communauté libano-syrienne vivant en Afrique de l'Ouest a déployé différentes stratégies identitaires pour s'opposer à la contrainte militaire. L'identité assumée par les Libano-Syriens en rapport avec les Français influence la possibilité, pour cette population, d'être éligible pour la mobilisation militaire.

La démarche de **Mame Coumba** et **Geneviève Dieme** vise l'arrivée et l'installation, au Sénégal, de la communauté libano-syrienne, dans la deuxième moitié du XIXe et le début du XXe siècles. Les migrants ont développé des pratiques commerciales qui les situent parfois dans une position intermédiaire entre les autochtones sénégalais et les colonisateurs français. Leur identité est définie par l'intermédiaire de leurs pratiques par lesquelles « ils ont su se faire Africains, devenir plus Africains que les Africains, en se rendant incontournables dans la vie quotidienne des Africains ». En recomposant leur identité, les Libano-Syriens arrivent à s'intégrer parfaitement dans le pays d'accueil mais, en même temps, à vivre dans des communautés distinctes, endogames, qui maintiennent de fortes relations avec le pays d'origine.

Un autre cas d'identité complexe et négociée est celui de la Mauritanie, présenté par **Ndiaye Baidi Sarr**. L'identité mauritanienne se construit à l'intersection de la complexité culturelle arabo-berbère de l'Afrique du Nord et celle des Peulh, Soninke et Wolof de l'Afrique au Sud du Sahara. Chacune de ces cultures se construit sur des hiérarchies sociales pré-établies. S'y ajoute la complexité socio-linguistique, définie par la relation entre l'arabe et le français, langues officielles et dominantes, et les langues parlées. Les négociations entre les langues de la région ont des répercussions sur le procès de construction d'une identité nationale mauritanienne. Malgré ces divergences linguistiques, la religion islamique reste un facteur convergent des dynamiques politiques et sociales locales. Pays multiculturel et

hybride de par sa composition ethnique, de son histoire et de sa situation géographique, la Mauritanie se caractérise par la situation conflictuelle qui marque le procès de construction de son identité « nationale ».

Mamoun Alaoui, Khadija Boutkhili et Yahia Abou El Farah se sont proposés de problématiser l'identité tribale en Mauritanie, dans le cadre des rapports de pouvoir avec le gouvernement local. Au croisement de considérations sécuritaires et de politiques de développement, les attitudes vis-à-vis de l'identité tribale oscillent entre répulsion, reconnaissance et volonté de partenariat, dans la mise en œuvre d'agendas se voulant développementalistes, sur un fond de lutte contre le terrorisme. Ces attitudes ambiguës s'annoncent problématiques, complices et posent des questions d'ordres éthique et pratique au pouvoir politique.

L'identité culturelle du Burkina Faso est vue par **Patrice Kouraogo** comme une réalité sociologique malmenée. Sa contribution propose une réflexion sur les dimensions qui composent l'identité culturelle, examine la richesse et la profondeur des valeurs contenues dans cette identité culturelle et propose des pistes de sauvegarde.

L'analyse théorique de la construction identitaire que propose **Mohammed Jadir** aboutit à une trichotomie peu discutée : l'« identité pour soi », l'« identité pour autrui » et l'« identité par autrui ». Les œuvres littéraires, que le voyageur et écrivain américain Paul Bowles a consacrées au Maroc, sont les sources privilégiées pour l'analyse des représentations et stéréotypes, liés à l'identité des Marocains confrontés à l'altérité occidentale.

Mohammed Lakhdar présente, d'une manière nuancée, la dialectique du « Nous » et du « Je », qui constitue un problème fondamental de l'identité. Comme le dit l'auteur, il s'agit d'une relation toujours en transformation et qui est assurée par une participation affective du sujet à sa collectivité d'appartenance, qu'on appelle « identité communautaire ». Il analyse les écrits judéo-marocains d'expression française qui sont profondément imprégnés de la thématique de l'identité dont les critères de définition sont accompagnés d'un sentiment intériorisé par les personnages. Ces judéo-marocains sont psychiquement liés à leur communauté grâce à ce sentiment d'identité. Cette contribution de Mohammed Lakhdar se focalise sur les rapports que noue le personnage avec sa communauté et leur évolution à travers le temps. L'identité individuelle et l'identité communautaire entrent alors en inter-action où chacun tente de dominer l'autre. L'accent est mis sur les conflits intérieurs que vivent certains personnages judéo-marocains et qui résultent de l'épreuve de force où s'engagent les deux types d'identité.

LE TROISIEME VOLET interroge le problème de la construction de l'identité qui se pose de manières semblables mais aussi différentes de l'autre côté de la Méditerranée, dans l'Europe du Sud-Est. Les pèlerinages, analysés par **Luminița Diaconu**, figurent parmi les contacts qui ont profondément influencé, à la fois le monde occidental et celui oriental. Elle s'est proposée d'étudier plusieurs relations de pèlerinages remontant aux XIV^e–XVI^e siècles pour mettre en lumière la place qu'elles réservent à l'espace méditerranéen oriental. L'auteur saisit la manière dont cet espace était perçu et conçu par les pèlerins étrangers. Le syntagme d'espace méditerranéen oriental qu'elle utilise dans son étude rend compte, de manière plus précise, des représentations médiévales, alors que parler des pays « situés aux frontières de l'Europe de l'Est et de l'Orient », renvoie aux réalités de notre temps.

Andrei Alexandrescu analyse la situation, un peu paradoxale, du fleuve Danube considéré dans l'historiographie roumaine, comme une frontière qui sépare l'espace roumain de celui des autres pays. Mais la province de Dobroudja est une exception. Elle se

trouve sur la rive droite du fleuve et donc séparée par le Danube du reste du territoire national. Entrée tard dans le cadre de l'État roumain moderne, en 1878, Dobroudja a été soumise à un processus d'intégration réussi. L'historiographie roumaine moderne s'est préoccupée aussi de démontrer comment la situation spéciale de Dobroudja, terre roumaine d'au-delà du Danube, confirme quand même le postulat du rôle central du fleuve en tant que frontière.

La contribution de **Nino Chikovani** entame cet assortiment d'articles consacrés à la construction identitaire en Géorgie. Une des caractéristiques de ce procès a été la formation du narratif d'identité à partir des années 60-70 du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle. L'auteur analyse le contexte politique, économique et social de la formation du narratif d'identité, étudie la définition des marques principales de l'identité mises au point par des intellectuels géorgiens. Le processus de la formation du narratif d'identité, fortement lié au développement de l'étude de l'histoire en tant que science, s'avère crucial dans la construction nationale géorgienne.

Ketevan Kakitelashvili remarque qu'en Géorgie, comme partout dans le monde, l'identité du groupe d'appartenance est construite en relation avec l'altérité. Elle se donne donc l'objectif d'analyser la première étape de la formation de l'identité des Juifs en Géorgie, vus comme représentants d'une altérité évidente. L'auteur se propose de désigner quelques particularités de ce processus, de mettre en relief différents modèles de l'identité juive, apparus à cette période, et de démontrer la formation du narratif de l'identité juive dans sa dynamique. L'évolution de ce narratif d'identité montre la transformation, au cours de dizaines d'années, de l'image des Juifs, des étrangers et des autres, dans une communauté d'appartenance, du nous, les considérant comme une des parties de la communauté géorgienne.

Dans le même ordre d'idées, **Ivané Tsérééli** montre comment l'identité géorgienne s'est définie à la fin du XIXe siècle et au début du XXe par rapport à l'altérité arménienne. Voisins, chrétiens comme les Géorgiens, les Arméniens constituent des communautés urbaines plus riches et plus initiées que les Géorgiens. Ceux-ci réagissent en prenant les Arméniens comme modèle mais en même temps se plaignant de leur supériorité économique, culturelle et numérique.

Le nationalisme en Géorgie post-soviétique a été soutenu par un discours ethnique qui s'est transformé en un discours civil. **Irakli Tchkhaidzé** propose une analyse du rôle joué par le nationalisme dans une société post-soviétique qui, au XXe siècle, a traversé plusieurs phases d'évolution. L'identité géorgienne, définie du point de vue ethnique, est remplacée par une identité citoyenne au fur et à mesure que le pays cherche à s'intégrer dans des structures européennes et euro-atlantiques.

Vladimir Crețulescu présente la dynamique de l'évolution identitaire d'une population minoritaire dans les Balkans, les Aroumains. Vivant dans des communautés isolées et menant une vie semi-nomade, les Aroumains ont subi, au XIXe siècle, des pressions de la part de la majorité grecque pour assumer une identité grecque qui aurait pesé dans la compétition avec les Bulgares pour les territoires balkaniques. A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, les Aroumains deviennent une cible de l'intervention culturelle de l'Etat roumain qui visait à renforcer-inventer leur identité roumaine. Après la division de la Macédoine, ils vont adopter des identités diverses : Serbe, Bulgare, Grecque.

A la fin du XXe siècle et au début du XXIe, l'identité aroumaine, construite pendant la période communiste à l'intérieur de celle roumaine, se définit comme une identité nationale

distincte. **Corina Iosif** montre le rôle important qui a été joué par la création orale mise en écrit et devenue une part de la mémoire collective de la communauté.

Carol et Laura Căpiță proposent une démarche concentrée sur les manuels scolaires d'histoire en usage en Roumanie. S'appuyant sur les divers systèmes d'évaluation des manuels, essayent de voir l'image que ces textes transmettent aux élèves roumains sur le monde arabe, mais en tenant compte des contenus qui sont prévus dans les programmes d'études de l'histoire. Les résultats indiquent une assez faible représentation du monde arabe dans les textes à l'appui, et même que ces textes ignorent la diversité culturelle et historique, qui est importante, quand on a comme but l'enseignement fondé sur le développement des compétences. Ces résultats indiquent une certaine manière de construire l'altérité culturelle, voire politique, basée sur l'usage des concepts qui sont mal définis. En même temps, ces concepts ont une utilité didactique qu'on ne peut ignorer.

Enfin, **LE DERNIER VOLET intitulé « Modes et modèles français en Europe orientale et en Afrique »** présente le rôle de l'influence française sur les sociétés de l'Europe orientale et de l'Afrique, à différents moments de leur histoire et de leur construction identitaire.

Roxana Coman souligne le caractère ambivalent de l'image de l'Orient dans la culture roumaine du XIXe siècle. L'espace roumain appartenait au monde oriental suite à la conquête ottomane. Il avait subi de fortes influences turques, grecques et balkaniques mais l'intelligentsia essayait de reprendre contact avec l'Occident, et le modèle français s'est avéré alors le plus marquant, de toutes les influences occidentales, même si, en Roumanie, d'autres influences étaient palpables mais moins mises en valeur par l'historiographie roumaine.

Ana-Maria Lepăr décrit l'influence française sur la vestimentation des Bucarestois dans la première moitié du XIXe siècle, qui a représenté non seulement un phénomène de mode mais une preuve visible d'une influence politique croissante. Au début du XIXe siècle, les élites roumaines commencent à abandonner le costume oriental, qui leur avait été, dans une certaine mesure, imposé sous la domination ottomane, en faveur des vêtements occidentaux. Paris était la capitale mondiale de la mode, donc recevoir la mode française était un fait naturel, seulement les Roumains acceptent le modèle français dans leur vestimentation pour des raisons politiques. La mode vestimentaire à la française allait de pair avec la construction politique d'un état roumain inspiré des idéaux de la Révolution française.

Daniel Gicu révèle comment les folkloristes roumains utilisent les modèles français dans la publication des contes populaires, même si la voie avait été frayée par les Allemands. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les Roumains ne pouvaient pas accepter un modèle allemand, jugé trop éloigné de l'esprit du peuple roumain. Plus que de s'inspirer de la méthodologie française, les folkloristes roumains ont tout simplement traduit des contes français, en les modifiant quelque peu et en soutenant que ce sont des contes roumains. Cela pose des problèmes quant à l'authenticité de ces contes des collections réalisées vers la fin du XIXe siècle et montre le degré de l'influence française sur la culture moderne roumaine.

La contribution de **Florica Bohiltea** démontre comment après la Deuxième Guerre mondiale la recherche ethnographique et folklorique roumaine a traversé une période extrêmement difficile où l'ingérence du régime communiste a empêché l'établissement de contacts culturels et intellectuels avec le monde européen occidental. En dépit de ces mesures, les chercheurs roumains et français ont réussi une réelle collaboration, grâce aux efforts et à la diplomatie de Mihai Pop et avec le concours de Jean Cuisenier. Cette

collaboration a permis la diffusion des interprétations structuralistes et sémiotiques parmi les ethnologues roumains et, après la chute du régime communiste, a créé le cadre favorable à l'essor de nouvelles relations sur le plan scientifique et institutionnel.

Simona Corlan Ioan analyse la redéfinition identitaire dans les pays francophones de l'Afrique de l'Ouest qui s'est faite à l'aide des mémoires et des mythes d'origine. Ceux-là ont été manipulés et instrumentalisés tout autant que l'histoire écrite suivant les méthodologies académiques.

Nabila Bhih présente la quête d'identité qui marque profondément les destins de deux femmes africaines (l'une du Sénégal, l'autre du Maroc) qui font l'expérience de l'exil assumé en Europe occidentale. L'impossibilité de s'insérer finalement dans la société d'accueil conduit à une tentative de retour en arrière, pas tout à fait réussie non plus. Le retour dans le pays d'origine est présenté comme un retour aux origines et témoigne du déchirement du moi.

Ce volume est le résultat d'un travail de recherche qui a mis en relation des espaces universitaires et culturels du continent Africain et de l'Europe de l'Est, a permis à des chercheurs de différentes générations, appartenant à cet espace, à travailler ensemble. Entamer un dialogue sur des notions comme l'identité et l'altérité Nord-Sud, mais aussi, dans des milieux scientifiques francophones, et dans une telle envergure, est une expérience qui n'a pas de précédents notables. Il y a, de ce point de vue, au moins deux observations à formuler :

Premièrement, reprise dans cette perspective géoculturelle et en même temps socio-historique, la question du couple identité / altérité retrouve son actualité ; elle se construit au carrefour de problématiques contemporaines comme la migration, l'acculturation ou de manière beaucoup plus large la globalisation, et des problématiques qui tiennent aujourd'hui de l'histoire de l'Europe (comme la construction de la nation ou le problème de la langue nationale) mais qui font aussi l'actualité des espaces et des sociétés concernés par le projet d'étude.

Deuxièmement, ce volume qui est finalement le témoin d'un dialogue entre ces sociétés appartenant à des espaces géographiques distincts et qui pose la problématique des concepts comme identité et altérité (et aussi leurs concepts conjoints, comme territoire, langue, culture, religion, traditions, État, frontière, nation ou citoyen), est parvenu à mettre en lumière, les limites de leurs pertinences s'agissant de l'analyse des réalités sociales comme celles du continent africain et de l'Europe de l'Est, confrontées au processus accéléré de la globalisation.

**CORINNA IOSIF
DANIELA ZAHARIA
ECATERINA LUNG**



جامعة محمد الخامس بالرباط
Université Mohammed V de Rabat



جامعة محمد الخامس بالرباط
معهد الدراسات الإفريقية
الرباط

سلسلة : ترجمة (3)

العلاقات الفكرية بين المغرب وإفريقيا جنوبي الصحراء عبر العصور

جان هانويك

أستاذ بجامعة نورثويسترن
شيكاغو - الولايات المتحدة الأمريكية

ترجمة عن الأصل الفرنسي

أحمد الشكري - يحيى أبو الفراح

منشورات معهد الدراسات الإفريقية

2015

تقديم

يشكل هذا العمل الترجمة العربية للنص الفرنسي للمحاضرة التي نشرها معهد الدراسات الإفريقية سنة 1990 للدكتور جان أوين هانويك، الأستاذ بجامعة نورثويسترن - شيكاغو - بالولايات المتحدة الأمريكية. وهي المحاضرة الثانية من نوعها التي أقيمت ونشرت في إطار سلسلة ندوات كرسي التراث المغربي الإفريقي المشترك الذي أسس بمعهد الدراسات الإفريقية منذ انطلاسته الأولى سنة 1990.

إن إعادة طبع النسخة الفرنسية لهذه المحاضرة سنة 2014، والعمل على ترجمتها إلى اللغة العربية يؤكدان مدى الأهمية القصوى لمضامينها في تجسيد الروابط العميقة والمختلفة التي جمعت المغرب بعمقه الإفريقي، وإظهار أهمية التراث المغربي الإفريقي المشترك الذي شكل الدعامة الصلبة التي انبنت عليها علاقات المغرب ببلدان إفريقيا جنوب الصحراء سياسيا واقتصاديا وبشريا وثقافيا ؛ كما أن هذا التراث المغربي الإفريقي المشترك، المادي منه وغير المادي، يتخذ اليوم أبعادا متنوعة ومتجددة في ظل الإستراتيجية الجديدة للتوجهات الإفريقية للمغرب، وخاصة منها مبادرة المغرب المتعلقة بتكوين الأئمة الأفارقة، وخلق مؤسسة محمد السادس للعلماء الأفارقة.

من جهة أخرى، ارتأينا ضرورة ترجمة هذه المحاضرة إلى اللغة العربية إسهاما منا في إغناء حقل الدراسات الإفريقية وتقريب مضامينها إلى شرائح واسعة من المهتمين بالقضايا الإفريقية، ولاسيما منهم الناطقين باللغة العربية سواء في إفريقيا أو خارجها.

وتأتي هذه المبادرة بعد مرور قرابة 25 سنة على تأسيس معهد الدراسات الإفريقية، وهي فرصة للاعتراف بصواب الاختيارات الأولى لهذه المؤسسة، وبالمجهودات التي بذلها مديرها الأول الأستاذ أحمد التوفيق في بناء أسسها ووضع برنامج علمي طموح بهدف النهوض بالبحث في مجال الدراسات الإفريقية.

وأخيرا تشكل ترجمة هذا العمل وقفة للترحم على روح شخصيتين ساهمتا في إخراج النص الأصلي إلى الوجود ؛ الأول منهما مؤلف هذا الكتيب، الدكتور أوين هانويك الذي وافته المنية بتاريخ فاتح أبريل 2015 عن سن ناهز 79 سنة، وهو أحد الأفريقانيين المرموقين والمفكرين الأمريكيين البارزين المتخصصين في قضايا التواصل بين ضفتي الصحراء الإفريقية. أما الشخصية الثانية، فهي المرحومة الأستاذة زكية زوانات، الباحثة بمعهد الدراسات الإفريقية، التي عملت على قراءة النص الفرنسي وتصحيحه في طبعته الأولى سنة 1990 ؛ وقد وافته المنية يوم الخميس 30 غشت 2012. ونرجو أن تشكل هذه الترجمة تكريما لروحيهما ومناسبة لاستحضار مساهمتهما في حقل الدراسات الإفريقية بالمغرب.

د. أبو الفراح يحيى

مدير معهد الدراسات الإفريقية

جامعة محمد الخامس بالرباط

